Bulletin administratif n° 10, octobre 1904, pp. 880-882

L'HUILLIER-MANIN (Jean-Baptiste)

Aix 1863

Notre camarade L'Huillier-Manin (Aix 1863), ingénieur-constructeur, membre de notre association amicale, administrateur des hospices de Vienne, membre du Conseil de perfectionnement de l'École pratique de commerce et d'industrie, est décédé subitement le mercredi 14 septembre, à Vienne (Isère).

Ses obsèques ont eu lieu le 16 septembre à 9 heures et demie du matin.

En tête du cortège marchaient la fanfare de la porte de Lyon et les délégations de diverses œuvres de la ville.

Derrière le cercueil, disparaissant sous une magnifique croix en fleurs naturelles et recouvert du drap mortuaire de la Société des ouvriers métallurgistes, étaient portées de multiples couronnes, parmi lesquelles on distinguait celle des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Les coins du drap étaient tenus par MM. Sappey et Gamet-Lafont ses camarades de promotion, Raymond, industriel, Silvestre, Laurent-Florentin et Jacquet, ses intimes.

Le deuil était conduit par les fils de M. L'Huillier, au nombre desquels nous comptons un jeune Camarade, par M. Pallez son associé, notre camarade Barnier son ami d'enfance, et les parents; puis, figurait une assistance nombreuse et émue composée de tout le personnel de ses importants ateliers, des notabilités militaires et civiles de la ville de Vienne, parmi lesquelles il comptait tant d'amis, de nombreux Camarades de la région lyonnaise, les vétérans, les ouvriers métallurgistes, etc.

Sur la tombe, plusieurs discours qui retracent la carrière si bien remplie de notre regretté Camarade furent prononcés.

M. Clément, contremaître de la maison L'Huillier-Manin, Pallez et Cie, adressa, tout d'abord, au nom de tout le personnel, employés et ouvriers, un dernier adieu, à l'excellent patron que fut notre regretté Camarade.

M. Tramard prit ensuite la parole en ces termes :

DISCOURS DE M. TRAMARD

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE PRATIQUE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE VIENNE.

MESDAMES, MESSIEURS,

Il faudrait une voix plus autorisée que la mienne pour retracer la vie active et honorable de l'homme de bien, de l'ingénieur d'élite, que la mort impitoyable a ravi si brusquement à l'affection de sa famille et de ses amis.

Je veux cependant adresser un dernier adieu à M. L'Huillier, au nom de l'École pratique de Vienne, à laquelle il a donné de si nombreux et si précieux témoignages de sympathie.

M. L'Huillier avait été l'un des initiateurs de la création d'un enseignement technique à Vienne, aussi avait-il été délégué, par M. le Ministre du Commerce, au Conseil de perfectionnement de la nouvelle École.

Dans toutes les réunions du Conseil de perfectionnement, les avis de M. L'Huillier étaient toujours scrupuleusement suivis et nous étions tous heureux de rendre hommage à sa prompte et juste décision, en même temps qu'à sa franche cordialité.

Au moment de l'aménagement des ateliers de l'École, il n'a pas craint de dépenser, sans compter, son temps et ses peines, pour nous aider à réaliser une installation avantageuse. Toutes les questions d'enseignement technique l'intéressaient vivement et il se préoccupait, sans cesse, du programme, de l'orientation de l'École et du placement des élèves.

Cher monsieur L'Huillier, au nom de l'Administration supérieure de l'enseignement technique, au nom du Conseil de perfectionnement, du personnel et des élèves de l'École pratique de Vienne, je m'incline respectueusement devant votre cercueil et je vous adresse un suprême et douloureux adieu.

Puis, en l'absence de M. Serve, le sympathique Président du Groupe régional lyonnais, j'ai prononcé le discours suivant :

DISCOURS DE M. SOURISSEAU (Ang. 1865)

MESDAMES, MESSIEURS,

MES CHERS CAMARADES,

C'est le cœur rempli de tristesse et au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, au nom de ses amis du Groupe lyon-

nais, que je viens adresser le suprême adieu à notre camarade J.-B. L'Huillier, que la mort brutale a enlevé subitement à l'affection de sa famille et de ses amis.

Né à Vienne en 1847, L'Huillier était entré à l'école d'Aix en 1863; il en sortit, en 1866, un des premiers de sa division. Il débuta à l'importante maison Farcot, de Saint-Ouen, où son activité et son intelligence le firent remarquer de ses chefs, qui lui confièrent divers travaux importants, concernant la construction et les essais de la machine à vapeur, dite machine Farcot.

Il n'y resta que quatre ans et ne quitta cette maison que pour venir se joindre à ses camarades, les Mobiles de l'Isère, avec lesquels il fit courageusement la douloureuse campagne de 1870.

De retour dans ses foyers, il fut appelé chez son oncle, constructeur de matériel pour la papeterie, à Vienne, où il resta attaché une dizaine d'années; puis il fonda la papeterie L'Huillier-Manin, où ses qualités d'ingénieur se développèrent encore, faisant de la maison qu'il avait créée une maison importante, qu'il administra pendant 24 ans, avec un succès toujours croissant.

Depuis deux ans, il avait fusionné son atelier avec l'ancien atelier où il avait été ingénieur, formant ainsi la Société L'Huillier Pallez et Cie, dont la réputation, dans la construction du matériel de papeterie, s'étend dans toute la France.

Doué des qualités du cœur qui font des hommes de bien, L'Huillier fut non seulement un bon camarade, mais encore un bon père de famille.

Il aimait les siens, il était heureux au milieu d'eux, heureux aussi de recevoir à sa table ses anciens camarades d'École qu'il affectionnait et avec lesquels il aimait à s'entretenir de son travail et de ses projets d'avenir. Il voulait voir ses fils lui succéder dans son atelier, alors qu'il prendrait un repos bien mérité.

Ces projets sont anéantis, la mort a fauché impitoyablement et s'il est mort sur la brèche; il donne à tous l'exemple du travail, de la persévérance et du devoir accompli.

Puissent tous les témoignages de regrets et de sympathie que nous, ses camarades et ses amis, venons lui exprimer, être un adoucissement à la grande douleur de sa compagne tant éprouvée et à celle de toute sa famille.

Adieu, mon cher L'Huillier, repose en paix, ton souvenir vivra éternellement parmi nous. Adieu.

C. Sourisseau
(Ang. 1865).